

CONTRE LE MOYEN ÂGE HISTORIQUE, L'ÉTERNEL RETOUR DU MOYENÂGEUX

Pour redire un mot du Moyen Âge historique, nous sommes de l'avis, déjà développé par ailleurs ([voir Moyen Âge, idées reçues et Révolution des machines](#)), qu'une cristallisation d'idées fausses s'est opérée autour de cette période, elle-même sous-tendue par une série d'empilements complexes (langagiers, historiques et idéologiques). Nous ne prétendons pas en faire, ici, la thèse, mais au moins soulevé quelques pistes.

A. Glissements langagiers et concept fourre-tout

De la Renaissance aux Lumières, le Moyen Âge est devenu un peu le vilain canard de l'Histoire. D'abord faire-valoir de la Renaissance, il a continué à le rester dans la modernité, pour d'autres raisons. De fait, aujourd'hui, le mot même de Moyen Âge, dans certains de ses usages familiers est sorti en partie du champ de l'Histoire et ses laboratoires, pour désigner, au figuré, un concept repoussoir flou et un peu fourre-tout. Ce dernier recouvre une opinion admise et convenue dont on use d'autant plus qu'on ne connaît pas grand chose de la réalité historique de cette période : "On se croirait au Moyen Âge" "On n'est plus au Moyen Âge !", soit dans un monde arriéré, sale, barbare, obscurantiste, totalitariste, dépouillée techniquement, chaotique, etc... Il n'y a pas de relation entre ce "Moyen Âge" caricatural et la "science" historique. C'est même mieux. Plus on ignore cette dernière et plus on est convaincu que ce Moyen Âge là a existé.

Du point de vue de l'historien, l'expression est donc vide. D'un point de vue sémantique, elle ne renvoie qu'à une distance supposée et pas du tout à des données factuelles. Ici, ce qui est évoqué, ce n'est pas une réalité scientifique. C'est plutôt une mesure entre progrès technique et dépouillement matériel, ou encore entre valeurs perçues, supposées, préemptées comme archaïques et valeurs modernes. De fait, la distance floue évoquée ici (qui peut être technique, psychologique, sociétale ou même "civilisationnelle") finit par se confondre un peu avec celle entre, d'un côté, « le barbare », « le sauvage », « le rustre », « le pauvre type » et de l'autre, « le civilisé », « l'éduqué », « le moderne », le type « évolué », en somme.

On retrouve un peu là même chose avec une autre période : "C'est la préhistoire chez eux !" Sous entendu, ils n'ont pas de confort matériel, ni nos avantages technologiques, nos valeurs, etc... De ce point de vue, on notera (non sans amusement) qu'au moyen d'un saut gigantesque à travers le temps (par dessus la Protohistoire et l'Antiquité), le Moyen âge et la Préhistoire ont fini par se rejoindre dans un certain imaginaire populaire, au grand dam des médiévistes comme des anthropologues préhistoriques (sans doute moins susceptibles). En même temps, et toujours dans ce registre des glissements langagiers, on ferait une erreur du même type en supposant que le "schizophrène" ou le « schizo » qu'on croise, quelquefois, dans le langage populaire est le même que celui désigné par le psychiatre clinique. En sortant du champ lexical des experts, il n'est pas rare que les mots ne se retrouvent galvaudés.

Ce qui marque le plus, à propos du Moyen Âge est, sans doute, qu'en plus d'être une discipline académique, l'Histoire est aussi une matière scolaire du primaire et du secondaire. Elle est donc censée être en situation de fixer un peu les définitions dans les

esprits. La période médiévale ayant tout de même duré 1000 ans, on s'attendrait à, au moins, un peu de sérieux sur ses représentations. Que nenni ! La caricature s'accroche à l'ordre du jour et il semble encore exister un large fossé entre ce que nous ont appris les médiévistes de l'Histoire du Moyen Âge depuis plus de 150 ans, et sa perception par le grand public. Que tout le monde soit rassuré. Le problème est à peu près généralisé et c'est même ce qui reste le plus frappant. Ce fossé subsiste chez des individus lettrés et réputés cultivés (auteurs, journalistes, politiques, etc...) mais qui ne se sont pas penchés sur la période médiévale et n'hésitent pas à utiliser l'expression dans son sens le plus caricatural.

En réalité, tout se passe comme si, à défaut d'être historien de formation ou de laboratoire, il fallait faire l'effort de plonger, soi-même, dans l'étude du Moyen Âge pour déconstruire le nœud d'opinions et de convictions qui se trouve déposé, là, tout au fond de nos esprits. Par qui ? Par quoi ? Par l'école ? Par de trop maigres programmes ou des contre-vérités qui continue de s'empiler dans les manuels ? Par le cinéma ? La bande dessinée ? En tout cas, par un ensemble d'idées reçues qui se perpétuent solidement.

B. Idéologies et antagonismes modernes

Pour reprendre le fil de notre raisonnement au sujet des facteurs pouvant expliquer cette étonnante persistance des préjugés autour du Moyen Âge : dans le courant des siècles suivant la Renaissance et, jusqu'à très récemment, certaines évolutions historiques se sont produites et de nouvelles idéologies ont émergé. En les examinant de plus près, il semble probable que certaines se soient posées comme autant d'écrans possibles en défaveur d'une appréhension relativement objective du Moyen Âge historique auprès du grand public. Est-ce une simple évolution ? Peut-être le terme d'acculturation pourrait-il être approprié dans certains cas ? Peut-être peut-il encore s'agir d'un mélange entre occultation, instrumentalisation, ou quelquefois simplement d'une absence de volonté ou d'intérêt à mettre l'accent sur l'importance de ces mille ans d'histoire dans la formation de ce que nous sommes.

Pour entrer dans le détail, citons de manière abrupte, quelques-unes des lignes de fracture idéologiques ou quelques antagonismes entre Moyen Âge et monde moderne : république vs monarchie (l'histoire commence à la révolution française, etc...), anticléricalisme et/ou athéisme vs catholicisme/chrétienté, progressisme vs conservatisme, scientisme et matérialisme vs religion/vision sacrée de l'univers, universalisme/mondialisme/européisme vs souverainisme et roman national, capitalisme financier d'usure et de spéculation contre économie, croissance raisonnée, valeurs de charité (c'est un point qui peut être débattu mais [voyez par exemple ceci chez Jacques Le Goff](#)). Citons encore à l'emporte-pièce, valeurs libertaires, consuméristes et individualistes vs valeurs et cellules familiales chrétiennes, ... Et nous n'avons même pas encore parlé de « cancel culture ».

Certains de ces couples sont plus évidents à percevoir que d'autres mais ils ont le mérite de poser le sujet. En les examinant, on n'a un peu de mal à se contenter de faire remonter à la Renaissance ou aux siècles des Lumières, le vieux malentendu qui perdurerait sur le Moyen Âge. Voilà de nouveau notre notion « d'empilement ». En listant ces oppositions, il nous semble plutôt repérer, un nombre important d'idéologies modernes dominantes, dont certaines relativement récentes (une cinquantaine d'années) qui ont pu (et pourraient encore) se poser comme autant d'antithèses/d'antagonismes face aux fondements même du monde médiéval occidental et ses réalités morales, politiques et religieuses.

Tout cela ne veut pas dire, du reste, que l'héritage du Moyen Âge ne survit pas autrement

dans notre société : à travers certaines formes d'universalisme héritées du christianisme, par exemple, à travers encore certains modèles de séduction et de relation hérités de la courtoisie. En revanche, ses racines demeurent, de plus en plus, enfouies.

Une fois listées ces forces antagonistes modernes (politiques, idéologiques, économiques), il n'est pas inepte de former l'hypothèse que leur empilement puisse être à l'œuvre pour faire écran à une certaine réalité du monde médiéval : 1. soit que ces forces n'aient pas d'intérêt marquant pour une période aussi éloignée de leurs valeurs. 2. soit qu'elles soient actives ou même activistes et jugent opportuns de caricaturer, réinterpréter ou instrumentaliser le Moyen Âge au service de leurs objectifs idéologiques actuels (comme exemple tout bête pris dans le cinéma américain voir [le Dernier Duel de Ridley Scott](#)). 3. soit, enfin, que ces idéologies soient intériorisées par leurs détenteurs comme des opinions, convictions qui « s'auto-entretiennent » et perpétuent, dans une sorte de mécanisme passif, une vision déformée ou incomplète du passé (en l'occurrence médiéval) mais, au fond, sans grand désir d'en changer. C'est, du reste, bien le propre de certaines opinions forgées ou préjugés que de ne pas nécessairement chercher à s'approcher de sujets (ou de façon de les aborder) susceptibles de les remettre en cause (ie : « j'en sais bien assez, pour ne pas avoir envie d'en savoir plus »).

La présence de ces antagonismes et leur intervention passive ou plus active, est en tout cas, une hypothèse qu'il semblerait intéressant de confronter concrètement, pour voir en quoi elle pourrait expliquer une certaine difficulté du Moyen Âge historique, à sortir de l'ornière pour aller vers le grand public. Encore une fois, il n'est pas question de la magnifier mais, au moins, de le restituer dans un semblant d'objectivité et avec un minimum d'informations à son sujet.

Bien entendu, ses influences idéologiques sont difficiles à pondérer mais il est important de comprendre que, si on les retrouve chez monsieur tout le monde sous forme d'opinions (héritées vraisemblablement de son cursus scolaire et d'un faisceau d'autres influences/objets culturels ou littéraires), c'est aussi le cas chez les historiens (y compris de laboratoire), les personnels éducatifs, les politiques, les journalistes, les directeurs de multinationales ou même encore, les producteurs de divertissement ou d'information grand public. Pour les historiens de laboratoire, on voit bien du reste comment l'Anticléricalisme de certains d'entre eux a pu les dresser contre une vision plus nuancée et plus positive du rôle de l'Église médiévale dans les essais de Régine Pernoud (cf "[Défendre le Moyen Âge. les combats de Régine Pernoud](#)" de Jean-Louis Benoît, dans *Le Savant dans les lettres*, Presses universitaires de Rennes, 2014). Dans le même registre, les débats encore à l'œuvre entre érudits sur des sujets comme l'inquisition médiévale, tombent encore dans ce travers. L'idéologie n'en est que rarement exempte, mais on pourrait dénombrer bien d'autres sujets qui donnent des raisons aux historiens de s'écharper pour des raisons politiques ou idéologiques. Forcément... La question de la vérité en Histoire est complexe et quoiqu'on en dise, cette dernière n'échappe que très rarement aux idéologies/opinions de ceux qui la font ou la transmettent. Quant à sa matière scolaire, au vue de l'influence directe de l'exécutif sur les programmes, nul ne pourrait raisonnablement nié, sauf à être naïf, que l'Histoire ne participe pas pleinement d'une fabrique politique de l'opinion. D'ailleurs, c'est peut-être, au fond, autant la destinée de cette discipline de l'interprétation et de la reconstruction que sa malédiction.

En matière de Moyen Âge, en tout cas (comme sans doute pour toute période historique sensible du point de vue des enjeux), tout se passe comme si un semblant d'objectivité historique s'était laissé prendre en otage pour ne jamais filtrer, totalement, des laboratoires vers le champ public. S'agit-il d'une immense propagande organisée intentionnellement ? A

priori, non. Ce serait un peu idiot de le supposer et nous y avons déjà partiellement répondu. Même s'il y a forcément des stratégies d'acteurs (au sens sociologique) il y a plutôt, un effet d'empilement et des antagonismes en présence. Ajoutons aussi que l'économie de l'intérêt n'est pas nécessairement celle de l'objectivité. Autrement dit, ce qui guide les choix et les priorités de financement dans le domaine public comme dans celui du divertissement peut, quelquefois, suffire à occulter un sujet ou à fortement orienter une façon de le traiter. Il n'est pas toujours question de malveillance, ni même d'intentionnalité même si tout cela, au bout du compte, a des conséquences sur les représentations que nous nous faisons du réel.

Mais alors comment en sortir ? Le Moyen Âge historique est-il condamné à rester dans l'ombre de sa caricature ? Faudrait-il des superproductions cinématographiques ? D'immenses fêtes historiques réalistes filmées et documentées ? Plus d'émissions de télévision pour renouer avec l'Histoire ? De nouveaux programmes d'Histoire qui fassent une vraie place au Moyen Âge et/ou portés par un plus grand souci d'objectivité ? Il n'est pas certain que les forces, pour l'instant, en présence trouvent un quelconque intérêt politique, mercantile et idéologique à tout cela, mais on peut toujours rêver. Consolons-nous en gageant que des investissements publics comme ceux faits récemment au [Musée de Cluny et sa réouverture](#) aident à leur manière à mieux transmettre un certain Moyen Âge "des lumières". Ce ne sera sans doute pas suffisant pour toucher le grand public en France entière, mais c'est déjà un mouvement. Entre-temps, louons aussi tous les efforts de vulgarisation quand ils partent d'une intention honnête et objective. Et surtout apprenons à lire et à chercher l'information nous-même pour cultiver notre sens critique et notre sens historique.

Merci de votre lecture

Frédéric EFFE

Pour moyenagepassion.com

PS : cet article n'a que vocation à soulever des pistes de réflexion. Pour confronter toutes ses hypothèses et y répondre d'une manière un peu sérieuse et académique, il faudrait un long travail d'historiographie, de terrain, de recensement et de recoupement qui ne saurait tenir en quelques pages. Votre serviteur le conduirait volontiers, mais il n'a pas, pour l'instant, les financements pour mener au bout une telle thèse. ;)

Pour information, cet article avait pour point de départ un [article au sujet d'une citation de Régine Pernoud que je vous invite à retrouver ici](#).